Burundi : la situation des enfants de la rue reste préoccupante

@rib News, 01/06/2012 - SourceÂ Xinhua Au moment oÃ¹ le monde entier cÃ©lÃ¨bre, le vendredi 1er juin, la JournÃ©e internationale de l'enfant, la situation des enfants de la rue au Burundi reste prÃ©occupante Ã plus d'un titre, comme le tÃ©moignent ces enfants eux-mÃªmes et les personnes victimes des agressions de ces derniers.Â«Â Nous avons choisi comme domicile fixe cette tranchÃ©e. Nous passons la journÃ©e dans la rue en train de quÃ©mander de l'argent ou alors nous allons chercher des restes de vivres ou d'autres produits dans les immondices. Avec le peu d'argent collectÃ©, nous achetons des vivres que nous prÃ©parons ici avant de dormir ici-mÃªmeÂ Â», raconte Sinzumunsi Claude, un garÃ§on ayant sept ans d' expÃ©rience dans la rue.
Cette tranchÃ©e se trouve tout prÃ¨s de l'Ã©cole primaire Stella Matutina en plein centre ville Ã quelque 500 mÃ¨tres de la cathÃ©drale RÃ©gina Mundi.Sinzumunsi Claude fait partie d'un groupe de six personnes qui y ont trouvÃ© domicile et qui jouent souvent le cache-cache avec la police.Â«Â La police cherche toujours Ã nous dÃ©loger d'ici et nous met souvent en prison chez Ndadaye (camps policier situÃ© tout prÃ¨s du cimetiÃ¨re oÃ¹ furent inhumÃ©s le dÃ©funt PrÃ©sident Melchior Ndadaye et ses proches collaborateurs assassinÃ©s en 1993) oÃ¹ nous sÃ©journons des jours durant avant qu'elle nous libÃ¨reÂ Â», tÃ©moigne Channel Ndizeye, un autre occupant de la tranchÃ©e.La police a toujours expliquÃ© qu'elle chasse ces enfants de cette place pour des raisons de sÃ©curitÃ© car ils sont souvent source d'insÃ©curitÃ© pour les passants, surtout Ã tombÃ©e de la nuit.Arakaza Anita, 17 ans, est l'une des victimes de cette insÃ©curitÃ© causÃ©e par ces enfants.Â«Â J'ai subi une agression sexuelle des enfants de la rue qui m' ont arrÃªtÃ©e et violÃ©e aprÃ¨s m'avoir ligotÃ©e, et voilÃ que je me suis retrouvÃ©e mÃ¨re-adolescente Ã 16 ansÂ Â», a-t-elle confiÃ©.Arakaza Anita est une des personnes qui a acceptÃ© de tÃ©moigner directement parmi beaucoup d'autres qui ont peur de s'exprimer sur le cas de ces enfants, surtout les filles et femmes qui Ã©prouvent une peur de passer prÃ¨s des endroits oÃ¹ ils sont signalÃ©s.Le ministÃ¨re burundais de la SolidaritÃ© nationale fait souvent des rafles pour regrouper ces enfants dans des centres oÃ¹ ils apprennent des mÃ©tiers. Mais rares sont ceux qui prÃ©fÃ¨rent terminer la formation pour retourner dans la rue, pendant qu'il y a d'autres qui sont encore dans la rue mais qui prÃ©fÃ©reraient bÃ©nÃ©ficier de cette formation.